

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

Domaine national du château
de Saint-Germain-en-Laye

DOSSIER DE PRESSE



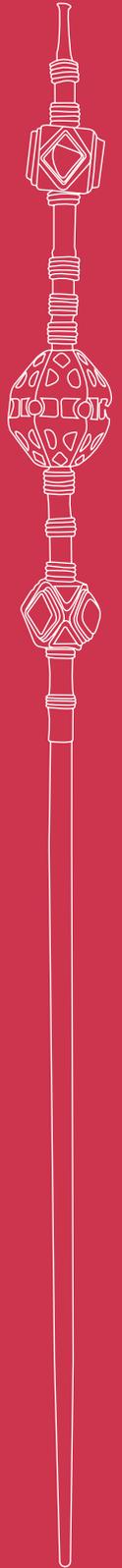
**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE**

Domaine national du château
de Saint-Germain-en-Laye





DU CHÂTEAU AU MUSÉE	5
LE DOMAINE NATIONAL <i>Paysage, écologie & santé</i>	9
LE MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE <i>La vocation du musée</i> <i>Le musée de sa création à aujourd'hui</i> <i>Les collections</i> <i>Les missions d'un musée</i> <i>Le futur musée</i>	17
QUI SOMMES NOUS? <i>Quelques chiffres clés</i> <i>Transmettre les savoirs et l'émotion</i> <i>La programmation culturelle</i>	50
RAYONNEMENT <i>Animation et valorisation</i> <i>Publications</i>	57
NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES <i>Partenaires</i> <i>Mécènes</i>	63
INFORMATIONS PRATIQUES	69
CONTACT	73





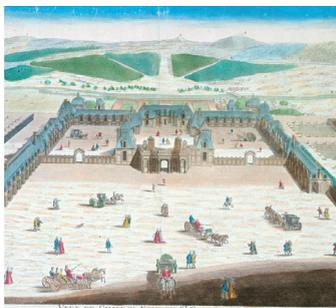
DU CHÂTEAU AU MUSÉE

← Entrée du château, Musée
d'Archéologie nationale, 2023.
© Didier Plowy

DU CHÂTEAU AU MUSÉE

Résidence royale depuis le XII^e siècle, Saint-Germain-en-Laye est à la fois un ancien séjour de résidence et un lieu de pouvoir des rois de France. De nombreux édits royaux ou traités ont été signés au sein de ce lieu, jusqu'au traité de 1919 entre les Alliés et l'Autriche qui mit fin à la Première Guerre mondiale.

Le château de Saint-Germain-en-Laye trouve ses origines au cours du Moyen Âge. Louis VI le Gros, dans la première partie du XII^e siècle, construit une première résidence royale. Le roi Louis IX, futur saint Louis, finance la construction de la chapelle palatine, joyaux de l'architecture gothique consacré en 1238.



Vue aquarellée du Château-Neuf depuis la cour, gravure d'A. Aveline, vers 1675.

Mais ce n'est qu'au début du XVI^e siècle que le château prend l'aspect qu'on lui connaît de nos jours. Le roi François I^{er} fait construire le palais de style Renaissance sur les fortifications élevées sous Charles V après l'incendie durant la guerre de Cent Ans. Puis, à l'initiative d'Henri II et d'Henri IV, est bâti à proximité un second édifice, le «Château-Neuf», situé à l'emplacement de l'actuel hôtel «Pavillon Henri IV».

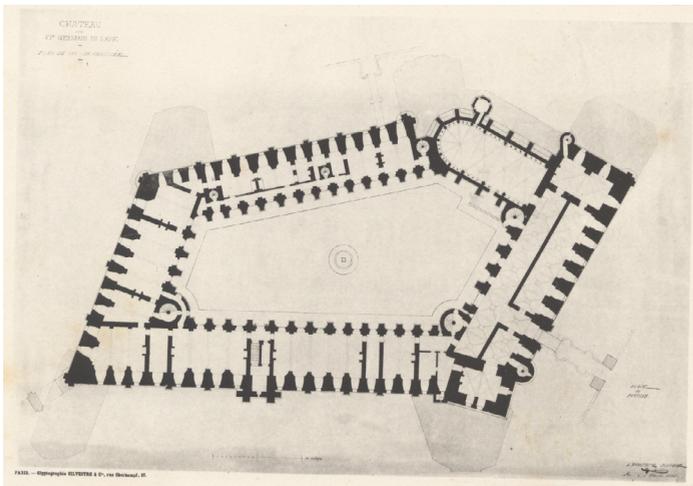
Au siècle suivant, le 5 septembre 1638, naît au Château-Neuf le futur roi Louis XIV. Il réside une partie de son enfance au «Château-Vieux», et en fait sa demeure principale dès 1660. Il le réaménage et confie à André Le Nôtre le soin de recréer les parterres et jardins en terrasse.

Vers 1680, il charge le célèbre architecte Jules Hardouin-Mansart d'agrandir le Château-Vieux. L'architecte du roi dessine et construit cinq grands pavillons d'angle qui ne seront jamais terminés.

Dès l'année suivante, la Cour du Roi-Soleil quitte Saint-Germain-en-Laye et s'installe définitivement à Versailles. Louis XIV, au cours de la dernière décennie du XVII^e siècle, met le Château-Vieux à disposition du roi d'Angleterre Jacques II Stuart, son cousin en exil, chassé d'Angleterre.

Puis, délaissée, la résidence royale traverse de sombres années: le Château-Neuf, dont la structure est menacée dès le XVIII^e siècle, est démantelé peu à peu, tandis que le Château-Vieux devient tour à tour une prison pour suspects lors de la Révolution, une école impériale de cavalerie sous Napoléon I^{er}, puis un pénitencier militaire de 1836 à 1855.

En piteux état, le château séculaire est sauvé de justesse grâce à la création par Napoléon III, en 1862, d'un musée dédié à l'archéologie: le Musée gallo-romain, dont les premières salles sont inaugurées en 1867.



Monographie de la restauration du château de Saint-Germain-en-Laye, d'après les projets et les détails d'exécution tracés par feu Eugène Millet, 1894.





LE DOMAINE NATIONAL

← Domaine national du château
de Saint-Germain-en-Laye,
Jardin Le Nôtre. © MAN

LE DOMAINE NATIONAL

Paysage, écologie & santé

Le Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye offre 40 hectares d'espaces préservés en lisière d'une gigantesque forêt de 3500 hectares. Le parc labellisé «Jardin remarquable» est classé au titre des monuments historiques depuis 1964. Son parcours patrimonial invite à découvrir une véritable histoire de l'art des jardins, des allées dessinées par Le Nôtre pour Louis XIV jusqu'aux essences rares du jardin anglais.

Véritable poumon vert aux portes de Paris, le domaine et sa forêt attenante ont séduit les cours royales profitant de son bon air pour échapper à l'insalubrité de la capitale. D'ailleurs, durant la période révolutionnaire, la ville de Saint-Germain-en-Laye fut renommée provisoirement « Montagne du Bon-Air ». Fier de cet héritage, le Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye s'inscrit encore aujourd'hui dans le respect de la biodiversité.



Vue du Grand Parterre
et de l'allée des Loges depuis
les fenêtres du Château-Vieux,
gravure d'Adam Pérelle, vers 1670.



LES JARDINS D'ANDRÉ LE NÔTRE (1613 – 1700), JARDINIER DU ROI

Au début des années 1660, les jardins de la résidence royale de Saint-Germain-en-Laye ne sont plus au goût du jour. Louis XIV demande à André Le Nôtre de leur redonner de l'éclat. Commencés en 1663, ces jardins montrent toute l'ingéniosité du Jardinier du roi, de l'aménagement de grands parterres à l'articulation des axes et des perspectives, exploitant la vue dominante sur la vallée de la Seine depuis la Grande Terrasse.

Le Grand Parterre ouvre une vaste perspective

Les fenêtres de l'appartement du roi du Château-Vieux donnent sur le Grand Parterre et l'allée des Loges, créés par Le Nôtre pour ouvrir une vaste perspective en direction de la forêt. Ce Grand Parterre est constitué de deux grandes pièces de broderies de buis bordées de fleurs et d'ifs taillés que sépare une allée médiane prolongée par l'allée des Loges. Le projet de Le Nôtre y prévoyait trois bassins.

Au nord du Château-Neuf, Le Nôtre crée un vaste jardin rectangulaire composé de parterres de gazon, de pièces de formes variées bordées de plates-bandes plantées d'ifs taillés en topiaires, d'arbrisseaux et de buis, et encadré par deux rangées d'ormes. L'épouse du Grand Dauphin, Marie-Anne de Bavière, aime s'y promener et lègue son nom à ce jardin, dit « de la Dauphine ».

Pour combler le vide entre le Grand Parterre et le Jardin de la Dauphine, Le Nôtre imagine un parterre réduit et triangulaire, dit « Parterre en biais ». L'un de ses côtés est parallèle au Grand Parterre, l'autre, au Jardin de la Dauphine.

Enfin, au sud du Château-Neuf, Le Nôtre remodèle le « Boulingrin ». Il le transforme en jardin d'agrément ombragé, et il fleurit cet espace gazonné en forme de cuvette, ancienne place des jeux de boules (son nom vient de l'anglais *bowling green*).





Rond-point des roses
et la terrasse construite
par Le Nôtre, vue splendide
sur la Vallée de la Seine,
carte postale colorisée, s.d.

La Grande Terrasse

Balcon surplombant la vallée de la Seine, la Grande Terrasse est une œuvre magistrale d'André Le Nôtre. Cette réalisation magistrale est opérée à la suite du réaménagement des jardins de la résidence royale de Saint-Germain-en-Laye. Elle lui permet de mettre en pratique ses recherches sur la perspective et l'optique. Des travaux de terrassement colossaux sont nécessaires pour créer, de 1669 à 1674, cet immense ouvrage, long de 1945 mètres et large de 30 mètres, que souligne la lisière de la forêt de Saint-Germain-en-Laye.



Portail d'entrée du domaine
national vers la forêt.
© MAN / François Roche

Une porte d'entrée vers la forêt

Les jardins du Domaine national constituent une des portes d'entrée vers la vaste et giboyeuse forêt de Saint-Germain-en-Laye. Lieu de promenade et de détente, la forêt présente de nombreux sentiers et chemins balisés, accueillant les visiteurs de la région qui s'y pressent. Elle représente pour les rois de France l'un de leurs terrains de chasse favoris, ce qui explique leur installation à Saint-Germain.

François I^{er}, passionné de vénerie, fait aménager la forêt royale pour la chasse avec des allées cavalières. Elles se croisent en étoile, ce qui permet aux chasseurs de se placer au centre de ces carrefours afin d'apercevoir le gibier traversant une allée. Ces allées existent toujours, tout comme le pavillon de chasse de la Muette, construit au XVIII^e siècle à l'emplacement d'un premier château bâti pour François I^{er}.

Des transformations progressives

Le Boulingrin est amputé d'une bande de terrain sous le règne de Louis XV, à l'occasion de la création du «Nouveau chemin du roi», actuelle avenue Gambetta. Le Grand Parterre, engazonné au XVIII^e siècle, est remodelé par l'arrivée du chemin de fer en 1847.

Le Jardin de la Dauphine, réaménagé après 2009, est aujourd'hui constitué de deux grandes pelouses entourées de tilleuls et de marronniers.

← Domaine national
de Saint-Germain-en-Laye,
Jardin Le Nôtre.
© MAN / Perrine Le Corre



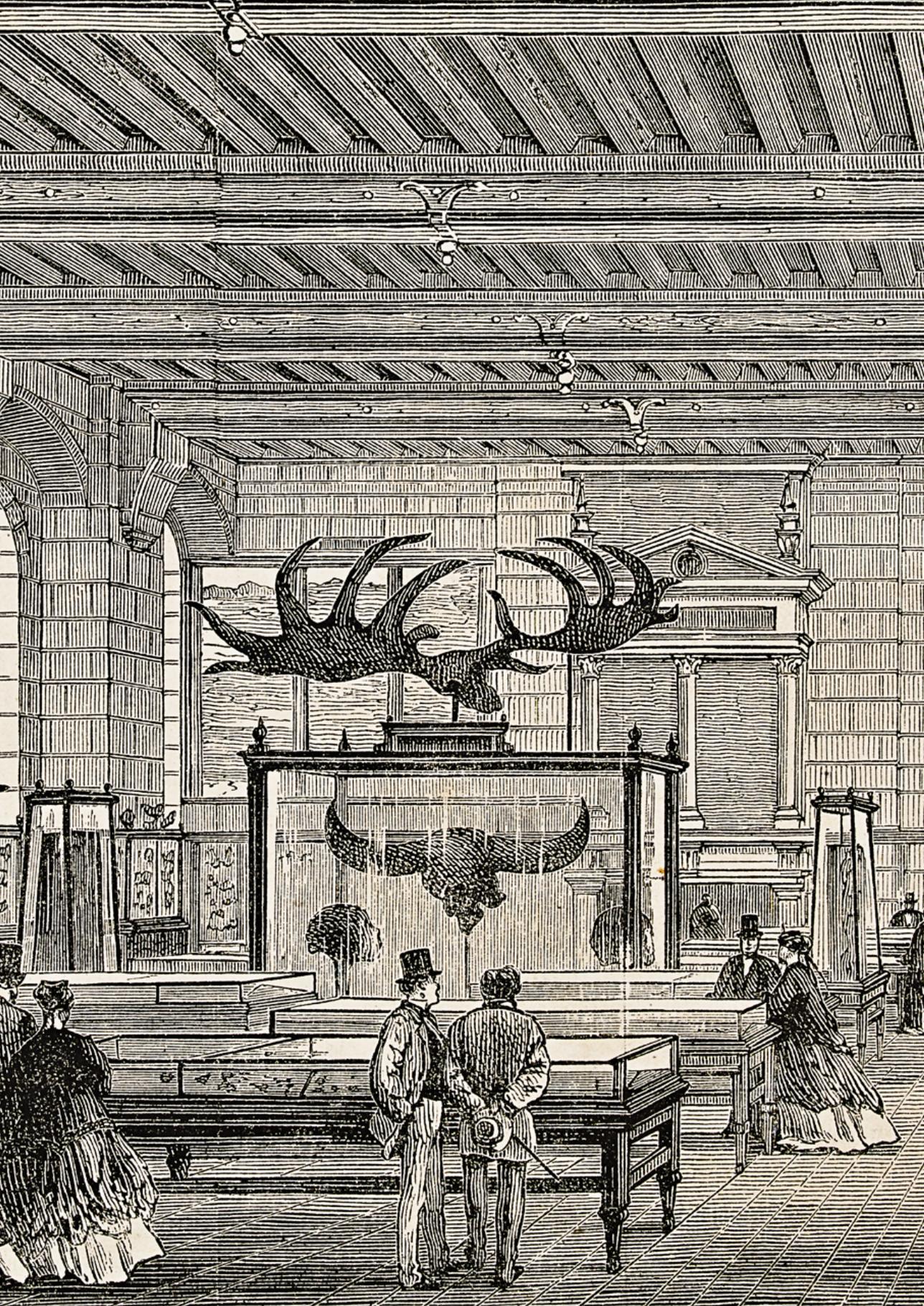
LE JARDIN ANGLAIS

L'arrivée du chemin de fer à Saint-Germain-en-Laye en 1847 est à l'origine de la création du jardin anglais. Ce jardin intimiste et naturel, où se trouvent plusieurs arbres rares et où les perspectives se dévoilent au gré du cheminement, apparaît comme une lisière servant de transition entre le jardin régulier de Le Nôtre et l'espace forestier. Il constitue un havre romantique qui annonce l'émergence des jardins urbains au XIX^e siècle.

Le jardin aujourd'hui

Jouxtant l'ancienne forêt royale, le Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye offre un parcours dans l'histoire des jardins. Par ailleurs, cet espace patrimonial exceptionnel est géré de manière écologique.







LE MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

← Musée gallo-romain,
Salle de la pierre taillée,
Gravure de Jules-Antoine Peulot
d'après un dessin d'Auguste
Deroy, publiée dans *Le Monde
illustré* du 11 janvier 1868.
Musée d'Archéologie nationale,
centre des archives, BIB.
© MAN / Valorie Gô

LE MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

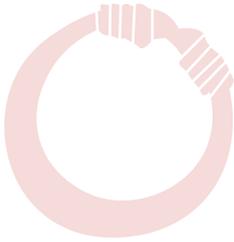
La vocation du musée

Depuis sa création en 1862, le musée d'Archéologie nationale (MAN) structure le paysage de l'archéologie en France et en Europe. Installé dans le château de Saint-Germain-en-Laye, le musée conserve d'exceptionnelles collections archéologiques et la mémoire de ceux qui ont contribué à écrire par l'archéologie une histoire de l'humanité. La richesse de ses collections place le MAN parmi les plus importants musées d'archéologie au monde.

Les collections se constituent au fil des dons, des découvertes et des acquisitions. Issues de différentes régions de France, d'Europe et du monde, elles rassemblent des pièces témoins du Paléolithique à l'an mil. C'est donc une vision large de l'histoire que développe le musée, en abordant les questions du temps long et de l'évolution de l'Homme dans son environnement.



Le musée conserve une riche collection d'objets offrant des comparatifs intégrant des moulages, des copies en galvanoplastie ou encore des pièces et ensembles issus des cinq continents. Ces collections visent à restituer des contextes analogues pour mieux comprendre les technologies à l'œuvre ou les similitudes observables entre sociétés. Des thèmes récurrents, tels que l'environnement, les échanges, les techniques et les savoir-faire, la place de l'animal et la relation au territoire, sont mis en lumière. Ces fils rouges nous aident à effectuer une lecture et une interprétation plus approfondies.



Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique de programmation. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités destinées au jeune public (visites-conférences, visites contées, ateliers...). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. Acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle en matière d'archéologie, le musée accueille plus de 25 000 scolaires par an.



Le musée de sa création à aujourd'hui

Créé par un décret impérial du 8 mars 1862, le musée d'Archéologie nationale est issu de la volonté politique de Napoléon III, empereur féru d'histoire et d'archéologie et principal donateur du musée dès l'origine, de rassembler notamment le produit de ses fouilles, dont celles d'Alésia.

Pour accueillir ces objets d'exception, il convient de trouver un lieu à leur mesure. Le château de Saint-Germain-en-Laye, fleuron architectural de la Renaissance et résidence royale durant des siècles, qui nécessite de lourds travaux de restructuration après une longue période de modifications fonctionnelles, est choisi.

La restauration du château et son aménagement en musée sont confiés à Eugène Millet, élève du célèbre Eugène Viollet-le-Duc. Les travaux se poursuivent sous la direction des architectes Lafolloye et Daumet, et ils ne se terminent qu'en 1907. Toutefois, l'Empereur inaugure les sept premières salles le 12 mai 1867.



Dans les années qui suivent, les découvertes archéologiques se multiplient rapidement et accroissent le noyau initial pour constituer les référentiels de la discipline. Conçu initialement sans réserve, le musée souffre alors d'un problème d'organisation et de présentation. Les problématiques techniques liées à l'absence d'éclairage ou encore à un chauffage partiel conduisent à développer un nouveau projet muséal dans les murs. André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires culturelles de 1959 à 1969, décide de la rénovation du musée avec un objectif principal en tête: offrir au public un parcours muséal plus clair. Seuls les objets les plus représentatifs seront exposés, les nouvelles zones de stockage accueillant le reste des collections. On passe ainsi de 44 salles sur trois étages à 18 salles sur deux étages. Le parcours devient chronologique et la visite débute dès lors par la Préhistoire.

D'abord dénommé « Musée gallo-romain », bien qu'exposant aussi des collections de périodes plus anciennes, le musée devient en 1879 « musée des Antiquités nationales », nom encore lisible sur le porche d'entrée vers la cour.

En 2005, il prend le nom de « musée d'Archéologie nationale », le terme « Archéologie » traduisant une ambition nouvelle pour l'institution: celle de ne plus être perçue comme un conservatoire d'antiquités, mais en tant qu'acteur d'une pratique scientifique vivante dont le musée doit être le lieu de présentation.

En 2009, le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye sont intégrés au sein d'un même établissement, le service à compétence nationale (SCN) dénommé « musée d'Archéologie nationale – Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye ».



Les collections

Du Paléolithique au premier Moyen Âge

Le musée expose environ 30 000 objets archéologiques qui témoignent des activités humaines des origines de la Préhistoire (Paléolithique) à l'époque carolingienne.

Il conserve dans ses réserves une des collections les plus importantes d'Europe, estimée à plus de trois millions d'objets.



Tête de mégacéros, vers 10 000
av. J.-C., os (L. 2,60 m, H. 0,55 m),
Irlande, MAN 6 517.
© RMN-GP (MAN)/T. Le Mage

→ Tête féminine dite
« Dame de Brassempouy »
(ou « Dame à la capuche »),
vers 30 000 av. J.-C., ivoire
de mammouth (H. 3,6 cm, l. 2 cm,
P. 2,2 cm), Brassempouy (Landes).
MAN 47 019. © MAN / Valorie Gô





LE PALÉOLITHIQUE

Origine de l'Homme – vers 10 000 avant J.-C.

Le Paléolithique est la première période de la Préhistoire et la plus longue. Il commence avec l'apparition des premiers outils taillés il y a plus de 3 millions d'années en Afrique et s'achève vers 10 000 avant J.-C..

Les hommes sont des chasseurs-cueilleurs nomades, qui tirent parti des ressources disponibles dans la nature. Les collections paléolithiques du musée d'Archéologie nationale sont parmi les plus riches au monde, notamment dans le domaine de l'art mobilier. Le public peut également visiter la salle Piette, qui renferme une fabuleuse collection d'outils, d'armes et d'objets d'art préhistoriques découverts au XIX^e siècle par Édouard Piette lors de fouilles dans les Pyrénées et aux alentours. La scénographie est inchangée depuis la donation d'Édouard Piette, selon ses dernières volontés. De nombreux chefs-d'oeuvre y sont exposés, notamment la célèbre tête féminine découverte en 1894 devant le porche de la grotte du Pape à Brassempouy dans les Landes.

Ce très ancien visage humain, sculpté dans le noyau d'une défense de mammoth, est tout à fait frappant, et distingue la statuette des autres «Vénus» gravettiennes. Le front, les sourcils, le nez et le menton sont en relief. La coiffure (ou capuche) est gravée. On n'aperçoit des yeux que les pupilles, en particulier celle de droite. Cette petite tête ne semble pas être un portrait individualisé, mais plutôt une image symbolique de la femme.

Durant la période gravettienne, il y a trente mille ans environ, ces statuettes féminines marquent peut-être le premier courant culturel européen, de l'Atlantique à l'Oural. Elles obéissent à des canons esthétiques qui s'écartent délibérément des proportions anatomiques.

Les éléments en relation avec la sexualité et la maternité – seins, ventre et fesses – sont généralement très développés, alors que la tête, le buste et les membres sont négligés, voire inexistantes. Objets à caractère sacré, ces « Vénus » évoquent la notion de fertilité.



Statuette féminine dite « la Vénus de Tursac », vers 28 000 ans av. J.-C., calcite (H. 8,1 cm, L. 3,9 cm, P. 2,3 cm), Tursac (Dordogne), MAN 81693.
© RMN-GP (MAN)/J-G Berizzi



« Vénus de Grimaldi » dite « le Losange », vers 28 000 ans av. J.-C., stéatite (H. 4,7 cm, l. 2 cm, ép. 1,2 cm), Ligurie (Italie), MAN 35308.
© MAN/Loïc Hamon



Statuette féminine dite « la Vénus de Sireuil », vers 28 000 ans av. J.-C., calcite, (H. 9,1 cm, L. 4,1 cm, P. 2,7 cm), Sireuil (Dordogne), MAN 75664.
© RMN-GP (MAN)/J-G Berizzi



LE NÉOLITHIQUE

Vers 6 000 – 2 100 avant J.-C.

Le Néolithique, qui s'est progressivement mis en place au Proche-Orient, est une période de rupture. Devenu producteur des moyens de sa subsistance, et non plus seulement prédateur, l'homme influe désormais sur son environnement et se sédentarise. Il domestique les plantes et les animaux, construit les premiers villages et érige des monuments mégalithiques, la première grande architecture du monde.

Un certain nombre de techniques se développent ou voient le jour durant cette période comme le polissage de la pierre, la céramique et le tissage. Dans un environnement tempéré couvert de forêts, la hache devient l'objet emblématique de ces sociétés d'agriculteurs en forte expansion démographique qui ont peuplé l'Europe à partir du 7^e millénaire : c'est l'outil du défricheur et du bâtisseur. Produites parfois dans des matériaux rares, comme le jade importé des Alpes italiennes, les haches sont également des objets de prestige et des symboles de pouvoir.



Statue-menhir féminine,
3^e millénaire av. J.-C., grès
(H. 1,12 m, l. 75 cm, P. 11 cm),
Montlaur, Le Mas d'Azaïs
(Aveyron), MAN 46 045.
© RMN-GP (MAN)/Hervé
Lewandowsk

De nouveaux changements apparaissent en Europe à partir du 4^e millénaire avec la diffusion du cuivre, l'invention de la roue et le développement des premiers chars. La figure humaine est au cœur des préoccupations et des systèmes symboliques de ces premières sociétés qui ont su dominer la nature et construire leur propre territoire. Représentation des ancêtres ou des dieux, elle est généralement dépourvue de bouche et d'oreilles, et se distingue par ses attributs : la poitrine et le collier pour la femme, l'arme et le baudrier pour l'homme.

→ Dépôt de 16 haches polies,
2nde moitié du 5^e millénaire
av. J.-C., fibrolite et roche verte
(H. 14,3 à 30 cm, L. 3,9 à 7,6 cm,
Ép. 0,7 à 4,4 cm), Bernon
(Morbihan), MAN 34 167 – 34 181.
© RMN-GP (MAN)/Franck Raux







L'ÂGE DU BRONZE

Vers 2300 – 800 avant J.-C.



Cône d'or, XIV^e siècle av. J.-C.,
or (H. 53 cm, D. max. 12 cm,
Ep. < 1 mm, Poids 321 g),
Avanton (Vienne), MAN 21077.
© MAN / Valorie Gô

L'âge du Bronze marque une évolution plus qu'une rupture avec le Néolithique. Il se développe dans le monde au cours des 3^e et 2^e millénaires avant J.-C. et correspond en Asie, en Méditerranée et en Orient à l'apparition de l'écriture et à l'émergence des grandes cités. Si l'Europe tempérée et agricole s'est construite en marge de ces grands centres urbains, elle a su tisser avec eux des liens commerciaux très importants alors que les moyens de communication par voies terrestres et maritimes connaissent durant cette période un développement sans précédent.

Ce monde complexe, saturé d'échanges, donne naissance à des productions de facture remarquable, à travers lesquelles s'exprime une vision du monde, pleine de symboles et de savoirs comme par exemple le cône d'Avanton, chef-d'œuvre d'une seule pièce, entièrement réalisé au repoussé, sans rivetage ni soudure. Des recherches récentes voient dans ce type d'objet un possible calendrier en lien avec le culte solaire.

Dans cette société qui apparaît majoritairement agricole, les traces matérielles de guerre ou de conflits sont peu fréquentes alors que, paradoxalement, l'âge du Bronze semble avoir survalorisé la violence et l'image du guerrier en produisant notamment une quantité d'armes impressionnante. D'une grande technicité et probablement très prestigieuses, les premières armures de bronze, vieilles de plus de trois mille ans, sont rares. La collection du musée d'Archéologie nationale, riche de neuf exemplaires, est à cet égard exceptionnelle.

← **Cuirasse anatomique à décor de bossettes**, vers 900 av. J.-C.,
bronze (H. 49 à 52 cm ; D. 35 à 40
cm ; Poids. 2,5 kg à 3 kg),
Marmesse (Haute-Marne), MAN
83753, © MAN / Valorie Gô



ÂGE DU FER

1^{er} Âge du fer (Vers 800 – 450 avant J.-C.)



Stamnos étrusque et canthare attique, V^e siècle av. J.-C., bronze et céramique (D. 22 cm, H. 39 cm, stamnos) tumulus de « La motte Saint-Valentin », Courcelles-en-Montagne (Haute-Marne), MAN 71434–71436.

© RMN-GP (MAN)/J.-G. Berizzi

→ Paire de bracelets rubanés et boucles d'oreilles, VI^e siècle av. J.-C., or (bracelets: L. 19,5 à 20 cm, H. 5,4 cm), Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or), MAN 18266–18267. © RMN-GP (MAN)/J.-G. Berizzi

L'apparition du fer s'accompagne de mouvements de populations et des bouleversements économiques et sociaux. Les potentats locaux concentrent à leur profit l'exploitation des matières premières et les produits manufacturés, qu'ils diffusent au gré de dépenses somptuaires renforçant leur prestige et leur autorité. Ces « princes » qui contrôlent les échanges à longue distance vivent fastueusement et meurent de la même façon: ils se font enterrer avec leur char et leurs objets les plus précieux.

À partir du 6^e siècle avant J.-C., la pénétration économique méditerranéenne – étrusque d'abord, puis grecque et surtout massaliote – déstabilise le fonctionnement de ces sociétés celtiques archaïques. En introduisant des biens de luxe que ne produisent pas les économies indigènes, elle provoque un processus irrésistible de « concentration du pouvoir ».

Ces sépultures aristocratiques sont associées à la construction de tertres funéraires monumentaux, dont le volume peut atteindre plusieurs dizaines de milliers de mètres cubes de matériaux.

Le tertre funéraire monumental de « La Butte » à Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or) recouvre encore lors de sa découverte une sépulture centrale. Sur la caisse d'un char à quatre roues et à revêtement de placages de fer est retrouvé allongé le corps d'un individu, sans doute de sexe féminin. Il est paré de deux lourds pendants d'oreille et d'une paire de bracelets larges en or. La sépulture est datable de la fin du VI^e siècle avant J.-C.. Les bracelets, d'un poids de 62 et 64 grammes, sont identiques et constitués d'un or de composition similaire à celui des pendants d'oreille, pesant respectivement 24 et 25 grammes.



2nd Âge du fer (450 avant J.-C. – début de notre ère)

Au cours du V^e siècle avant J.-C., une nouvelle culture se développe à l'échelle de l'Europe occidentale, connue par des textes grecs et romains. Ces sociétés aristocratiques et guerrières sont dominées par une classe de combattants à cheval. Les druides constituent un ordre de savants qui s'intéresse aux questions philosophiques, préside aux rituels religieux, régit la justice et applique le droit.

Au sein d'agglomérations fortifiées, dans les campagnes largement exploitées, ou dans des sanctuaires publics, l'artisan devient un initié qui connaît les secrets de la matière. Les Gaulois excellent dans les arts du feu – comme la poterie, la verrerie et la métallurgie – et particulièrement dans le travail du bronze et du fer, qu'ils sont capables de ciseler et d'assembler avec une fine précision.

Coulé à la cire perdue, le dôme mis au jour dans une tombe à Roissy, chef-d'œuvre de l'art celtique de style plastique, est organisé en trois registres superposés, le dernier en forme de bouton central. Sur le registre inférieur, une bande circulaire est composée d'une série alternée de dix monstres enchaînés les uns aux autres. Le registre intermédiaire est constitué d'une ronde de trois dragons, reliés par le mufle et par la queue, et dont la gueule, entrouverte, montre les dents. Au registre supérieur, trois gros globules semblent composés d'éléments anatomiques isolés appartenant aux monstres des registres sous-jacents : sur un élément de crinière, on reconnaît un globule, puis un œil, puis une oreille. Par sa construction géométrique très élaborée, le dôme de Roissy témoigne de la mise en œuvre de savoirs mathématiques reposant sur la division du cercle.



Statère d'or à l'effigie de Vercingétorix, I^{er} siècle av. J.-C., or (D. 1,8 cm), Pionsat (Puy-de-Dôme), MAN n45.
© MAN / Loïc Hamon

→ Dôme aux monstres et aux dragons, III^e siècle av. J.-C., bronze (D. 21 cm, H. 7 cm), «La Fosse», Roissy-en-France (Val d'Oise), MAN 89 206.23.
© MAN / Valorie Gô





LA GAULE ROMAINE

50 avant J.-C. – 476 avant J.-C.



Visière de casque de parade équestre, I^{er} siècle, alliage cuivreux (H. 19 cm, L. 19,5 cm), Conflans-en-Jarnisy (Meurthe-et-Moselle), MAN 91 866. Ancienne collection Henri de Montherlant. © MAN / Valorie Gô

→ Canthare, dit canthare d'Alésia, I^{er} siècle av. J.-C. – début I^{er} siècle, argent doré (H. 11,5 cm, L. 18,8 cm), Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), MAN 7564. © RMN-GP (MAN) / Thierry Le Mage

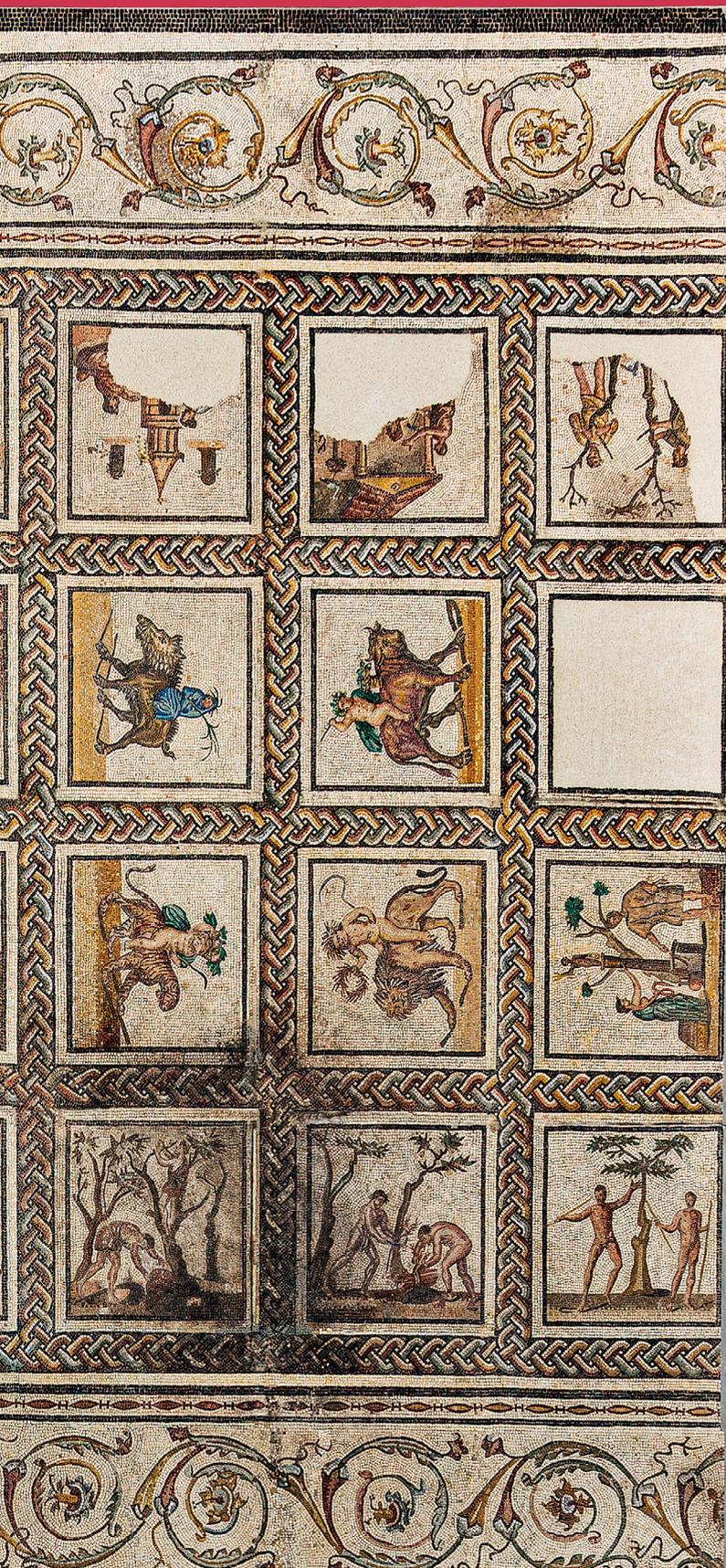
Après la conquête de la province méridionale de la Narbonnaise, dès le 2^e siècle avant J.-C., et celle du reste de la Gaule au milieu du siècle suivant, le pays, peu à peu soumis, pacifié, organisé en provinces, est intégré à l'Empire romain. La longue période de paix du Haut-Empire voit évoluer la culture matérielle de la Gaule, grâce à l'assimilation partielle de coutumes, de techniques, de modes de vie et de pensée d'origine romaine ou méditerranéenne.

Cet apport, mêlé parfois à l'héritage de l'époque précédente, contribue à la création d'une civilisation romaine provinciale originale et dynamique, la civilisation gallo-romaine. Les élites indigènes adhèrent aux valeurs de la romanité et manifestent leur prestige à la romaine à travers l'acquisition d'œuvres d'art, de bijoux et d'objets précieux, comme les pièces d'argenterie. L'essor et la diversification des productions agricoles et artisanales, leur diffusion à grande échelle et sur de longues distances, la présence de l'armée aux frontières, la diffusion de l'écrit et du latin modifient profondément la société.

À l'époque romaine, un panthéon foisonnant qui associe ou fusionne divinités indigènes et gréco-romaines s'élabore dans le cadre politique de la cité ou dans celui, privé, de groupes humains plus restreints. Les cultes adoptent des modes d'expression parfois inconnus jusqu'alors. Rare à l'époque de l'indépendance, la représentation des divinités se généralise.







← Mosaïque des saisons,
1^{ère} moitié du III^e siècle,
tesselles de marbre, pierres
et verre (L. 8,86 m, l. 4,48 m),
Saint-Romain-en-Gal,
MAN 83116. © MAN/Valorie Gô

La mosaïque initiale était
composée de 40 tableaux
de 49 cm dans la longueur ;
il n'en reste plus que 27
aujourd'hui, dont 4 portent
les traces d'un incendie.





LE PREMIER MOYEN ÂGE

Milieu V^e siècle – XI^e siècle

En contact avec l'Empire romain dès le 3^e siècle, le peuple germain des Francs s'est établi autour du Rhin à la fin du 4^e siècle, comme les Burgondes et les Wisigoths. Bientôt, une dynastie brillante s'impose en Gaule, où Clovis étend le territoire, organise un vaste royaume et facilite, par son baptême, le rapprochement entre Gallo-romains et Germains. La Gaule franque est ensuite divisée au gré des successions.



Fibule à camée, VII^e siècle, or, grenat, verre, agate (D. 5,5 cm), Charnay-lès-Chalon (Saône-et-Loire), MAN 34702.
© RMN-GP (MAN)/ Franck Raux

Le pouvoir royal s'affaiblit dès le 7^e siècle devant l'influence de ministres et de grands propriétaires. En 751, le roi mérovingien est détrôné par Pépin le Bref, qui fonde une nouvelle dynastie, celle des Carolingiens.

Le très haut niveau d'expertise des artisans et le développement d'un art original dévoilent une société du premier Moyen Âge à l'élite raffinée, inscrite dans un réseau d'échanges à longues distances, dans une période florissante qui est bien loin de constituer une simple « transition » entre l'Antiquité et le plein Moyen Âge.

À la croisée des chemins entre l'histoire et l'archéologie, la découverte de la tombe de la reine Arégonde, identifiée grâce à l'anneau portant son nom et à l'étude de sa dépouille, est un témoignage exceptionnel. Inaugurant la longue tradition de nécropole royale de la basilique Saint-Denis, elle y est inhumée avec un mobilier luxueux, mais qui ne fut pas choisi au hasard. Les parures montrent des traces d'usure, preuve de leur port régulier.

← Mobilier de la tombe de la reine Arégonde, vers 570, or, argent, grenat, verre, tombe N^o49 de la basilique de Saint-Denis, (Seine-Saint-Denis), MAN 87424 – 87433, MAN 90636. © RMN-GP (MAN)/ Franck Raux





L'ARCHÉOLOGIE COMPARÉE



Statuette féminine d'Égypte prédynastique,
vers 3500 – 3200 av. J.-C.,
argile rouge (H. 18 cm),
Hiérakonpolis, Kôm el-Akhmar
(Égypte), MAN 77740.C.
© RMN-GP (MAN) / Franck Raux

← **Hache d'échange de type ye-yao,**
époque contemporaine,
roche à glaucophane, fibres
d'orchidée tressées, défenses
de porc, lanières de peau de
marsupial, enveloppes de larves
(L. 51 cm, l. 16,5 cm, Ép. 3 cm),
vallée de la Papua, (Indonésie),
MAN 89 635.
© RMN-GP (MAN) / J-G Berizzi

Boisseaux et vases à décors géométriques et animaliers,
4000 – 3500 av. J.-C., terre cuite,
Suse (Iran), MAN. 63754, MAN
63832, MAN 63743 – 63742,
MAN 63816, MAN 63772.
© RMN-GP (MAN) / J-G Berizzi

La collection d'Archéologie comparée présente des objets archéologiques ou ethnographiques d'origine étrangère, du Paléolithique au début du Moyen Âge, permettant d'offrir un panorama des cultures archéologiques du monde entier et de remettre ainsi en contexte les cultures matérielles du territoire français.

Il est ainsi possible d'apprécier certains des plus vieux outils de pierre provenant d'Afrique, il y a 1,6 million d'années. La collection illustrant la fin de la Préhistoire égyptienne et la naissance de la royauté pharaonique (entre 5000 et 3000 ans avant J.-C.) compte parmi les plus importantes en Europe. Datant du début du 4^e millénaire, du mobilier funéraire évoque l'entrée dans l'Histoire de la cité de Suse (Iran).

La collection d'Archéologie comparée inclut aussi des pièces ethnographiques contemporaines, comme la grande hache de type ye-yao. Soigneusement polies, ces grandes haches sont considérées comme des femmes par le peuple des Dani, qui les revêtent de jupes et de ceintures en fibres d'orchidée. Lors des paiements de mariage ou de funérailles, les haches sont des substituts d'apparence humaine, présentés en public.





L'HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

Le musée conserve une riche collection d'objets qui sont des témoignages de l'histoire de l'archéologie et jalonnent les évolutions du musée. Maquettes, moulages historiques, galvanoplasties, statuaire, peintures sont autant de vestiges de la manière dont, depuis le XIX^e siècle, on imagine le passé, on tente de figer un état archéologique ou on reconstruit la continuité de séries lacunaires. Si certains sont de pures créations artistiques, la plupart des objets prouvent une vraie recherche de l'exactitude scientifique.



Emmanuel Frémiet (1824 – 1910), *Cavalier gaulois*, 1864, bronze (H. 157 cm, L. 150 cm, l. 50 cm), Emmanuel Frémiet (1824 – 1910), 1864, MAN 22355. © RMN-GP (MAN)/Thierry Le Mage

Auguste Verchère de Reffye (1821 – 1880), *Maquette des travaux de César devant Alésia*, années 1860, plâtre armé, bois peint (H. 126 cm, L. 180 cm), MAN 11892. © RMN-GP (MAN)/Jean Schormans

→ Aimé Millet (1819-1891), *Statue de Vercingétorix*, 1874, calcaire (H. 250 cm), Dépôt du centre national des arts plastiques, FNACPFH-7719. © RMN-GP (MAN)/Franck Raux

À ce titre, certaines réalisations préfigurent l'expérimentation en archéologie, tandis que d'autres constituent de véritables tentatives d'enregistrement des collections. D'autres reproductions font appel à des artistes de leur temps et sont en soi des œuvres d'art.

La section conserve également les vestiges recueillis sur le site du château et du domaine: restes architecturaux d'avant les restaurations du XIX^e siècle, ou mobilier muséographique conçu selon les conceptions de l'époque de la création du musée.







LES RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Les ressources documentaires concentrent près de 58 000 ouvrages, plusieurs centaines de milliers de photographies, d'estampes et de dessins, et environ 500 mètres linéaires d'archives publiques et privées, auxquels s'ajoutent les données numériques en pleine croissance. La nature et les thématiques très variées des documents, la place majeure accordée au support photographique, aux moulages et à l'épigraphie en sont les spécificités les plus marquantes.

Le centre des archives conserve une grande part du fonds de la Commission de Topographie des Gaules connue pour ses fouilles d'Alésia. Il préserve également la mémoire du musée et de son fonctionnement, celle des restaurations du château et du domaine national, ainsi que celles d'érudits et de savants.

La bibliothèque, enrichie par les dons d'historiens et d'archéologues, et par ses échanges avec des institutions internationales, restitue l'histoire de l'archéologie nationale et ses champs d'investigation actuels.

Dernièrement le service des Ressources documentaires a aussi en charge les bases de données scientifiques de l'institution ainsi que les moulages.

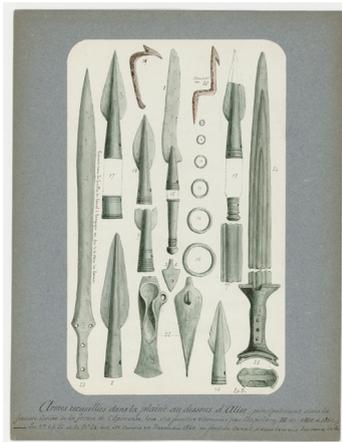


Planche d'Édouard Flouest, d'après un dessin du général Creuly gravé par Saunier pour la Revue archéologique. «Armes recueillies dans la plaine au-dessous d'Alise». Sans date [après 1861]. Signé Ed. F. Don de Mademoiselle Flouest au MAN, 1892. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Centre des archives, fonds Édouard Flouest, 2018 007/14/1.

→ «Fouilles d'Alise Sainte Reine», dessinée par Chartier du Dépôt de la Guerre. Carte au 10 000^e indiquant les fossés fouillés en 1861-1862 par les membres de la Commission de Topographie des Gaules sur ordre de Napoléon III. 1861-1862. SRD, Centre des archives, Fonds topographique, Côte-d'Or, Alise-Sainte-Reine.



Les missions du musée

Institution unique par la qualité de ses collections et par le lieu qui les abrite, le musée d'Archéologie nationale – Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye répond à plusieurs missions. Ses objectifs sont la conservation, l'enrichissement, l'étude et la diffusion des exceptionnelles collections d'archéologie d'intérêt national et international qui y sont conservées ou présentées.

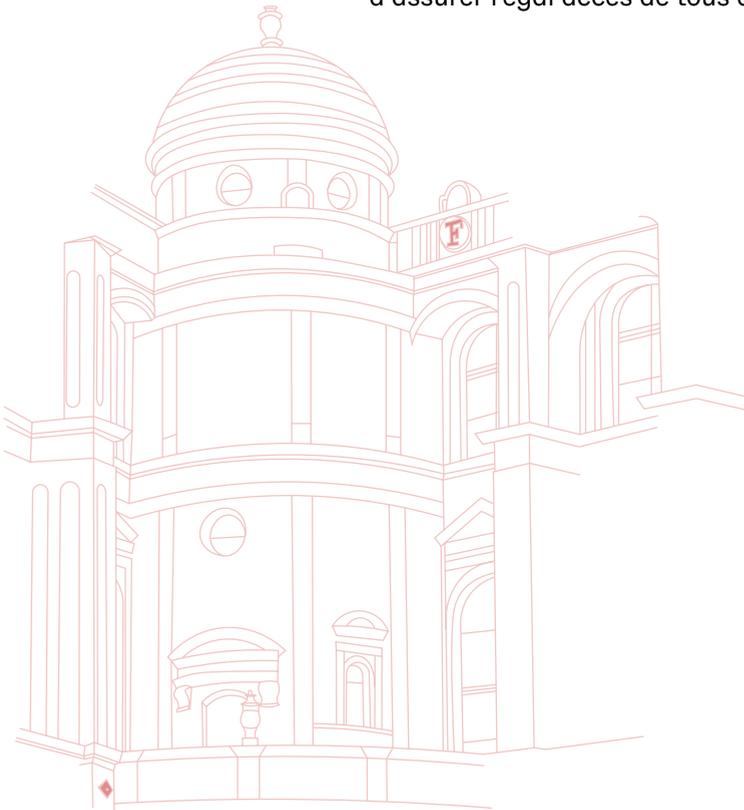
L'enrichissement des collections, suivant des axes qui coïncident avec le projet scientifique et culturel du musée, transite par le marché de l'art ou des échanges directs avec des donateurs. Le musée d'Archéologie nationale compte, depuis sa création, de très nombreux particuliers, collectionneurs et archéologues, soucieux de transmettre le fruit de leur passion aux générations futures. De plus en plus, le musée intègre également les mobiliers issus de fouilles récentes. L'étude de la provenance des objets est une préoccupation constante.

La préservation des collections est un objectif essentiel du musée. La conservation préventive anticipe les dégradations naturelles ou accidentelles par une surveillance régulière des œuvres et le contrôle des conditions de conservation, tandis que la restauration, encadrée par un strict protocole, intervient dès lors que l'objet porte des dommages. Le musée d'Archéologie nationale dispose de personnels formés à cette mission et de lieux adaptés. Il fait également intervenir des spécialistes extérieurs. Ce travail de fond est complété par des chantiers des collections, lors desquels des collections entières entrent dans une chaîne de traitement qui permet de les localiser, de les photographier, de les enregistrer dans une base de données et de les conditionner dans des contenants pérennes.

La troisième mission fondamentale du musée recouvre l'accessibilité des collections, à travers leur étude et leur diffusion, en direction des publics comme des chercheurs. Cette mission recouvre la présentation permanente des œuvres, la programmation d'événements culturels, telles les expositions, et la publication des recherches.

Le musée dispose ainsi d'une revue, *Antiquités nationales*, mais aussi d'un atelier de moulage et d'un studio pour la photographie des collections et la conception des modèles 3D.

Le MAN, lieu incontournable pour comprendre l'histoire humaine, expose et explique les sociétés du passé dans leurs singularités et à l'aune des enjeux contemporains. Notre engagement s'inscrit dans la conception et la mise en œuvre d'actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous et toutes à la culture.



Le futur musée

Plus de 50 ans après la dernière rénovation d'ampleur, conduite à l'instigation et sous le regard attentif d'André Malraux, un projet de restructuration globale du MAN est devenu nécessaire. La rénovation du musée d'archéologie nationale ambitionne de magnifier le bâtiment, de redécouvrir son architecture, d'améliorer son accessibilité et de renouveler l'expérience du visiteur.



TRAVAUX DOMAINE ET CHÂTEAU

Le musée d'archéologie nationale, déjà engagé depuis quelques années dans de profondes transformations, souhaite à terme amplifier son dynamisme et s'inscrire davantage dans le monde de l'archéologie en action. Pour réinventer sa muséologie, le MAN met en œuvre des transformations structurelles et fonctionnelles, ce qui implique des travaux de grande ampleur. Ces travaux dans lesquels s'est engagé le MAN visent à remettre le musée, le château et son domaine aux normes techniques et réglementaires, selon les standards internationaux.

Colossal, ce chantier de rénovation est planifié sur plusieurs années, et prépare la garantie de l'accessibilité à tous les publics. Les aménagements intérieurs envisagent de retrouver l'aspect initial des salles du château, dont l'architecture de style néo-Renaissance actuellement masquée par les aménagements réalisés dans les années 1960. Ces rénovations portent la volonté de la mise en valeur de l'architecture des différents espaces d'exposition. L'ouverture des baies tend à retrouver la lumière, les vues incontournables sur les jardins d'André Le Nôtre et sa perspective unique.

Le musée souhaite se doter de nouveaux espaces, en lien avec l'histoire du lieu, dont une zone d'interprétation servant de préambule au parcours chronologique afin de sensibiliser les visiteurs aux enjeux portés par l'archéologie. Ce renouvellement des espaces concrétise le souhait de former un écrin d'accueil d'une scénographie entièrement repensée.



LABELS

Le Domaine national est classé au titre des monuments historiques depuis 1964 et labellisé « Jardin remarquable » depuis 1964.

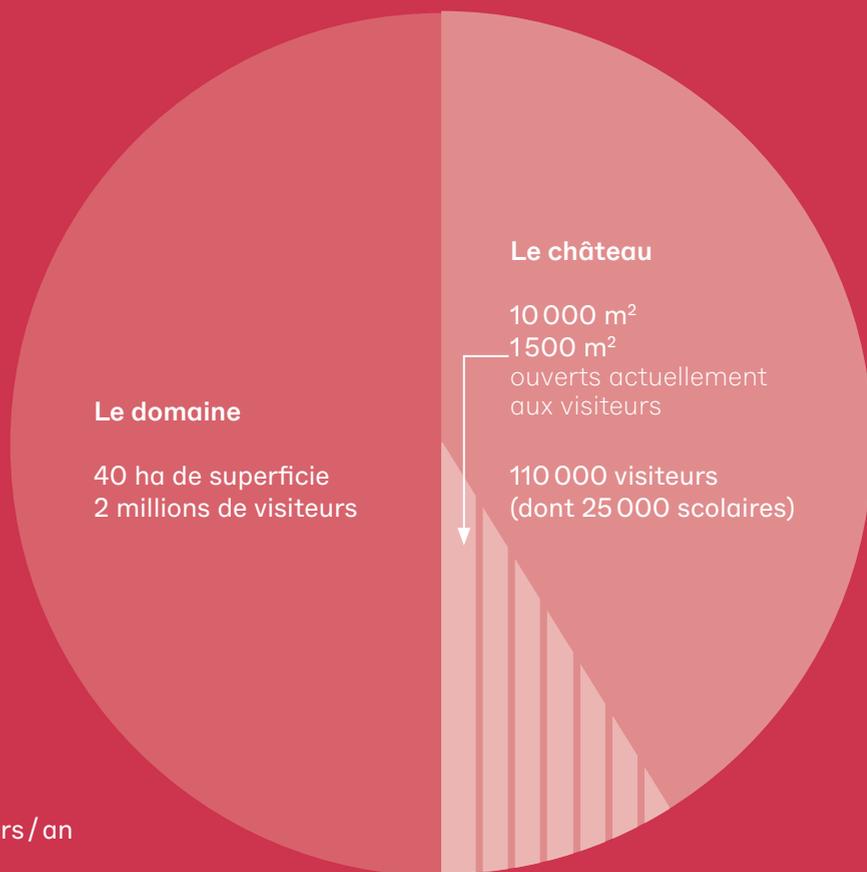
Travaux de restauration
du château, façade sud, 2015.
© MAN



QUI SOMMES-NOUS ?

Quelques chiffres clés

(Entre 2022 et 2023)



Site internet
255 400 visiteurs / an

Réseaux sociaux
57 891 au 1^{er} juin 2023



Instagram
17 298



Facebook
12 052



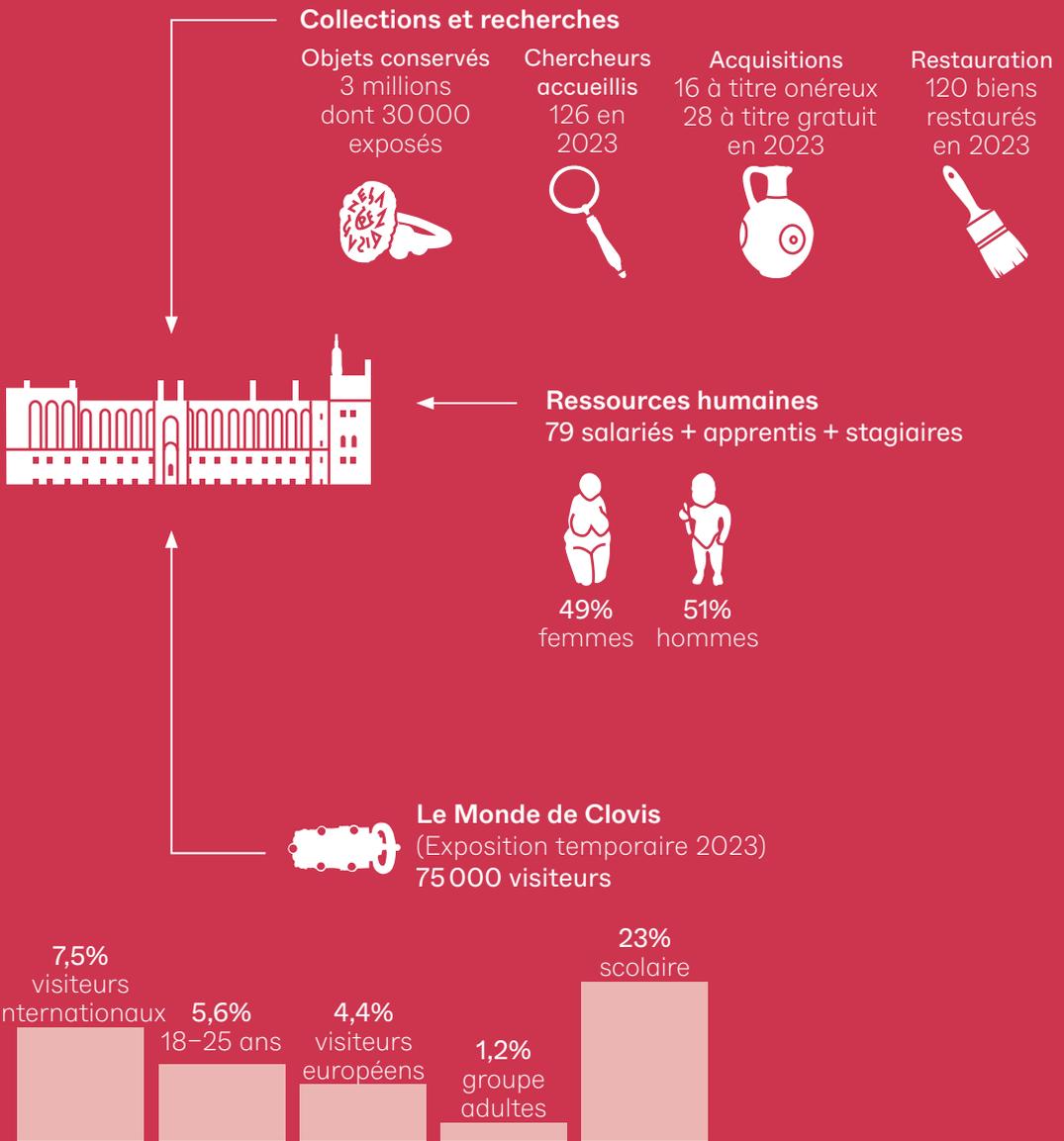
LinkedIn
4 113



Twitter
22 983



Youtube
1 445 abonnés
500 121 vues



QUI SOMMES-NOUS ?

Transmettre les savoirs et l'émotion



LES OBJETS DU MOIS

Parallèlement à un article dans *Archéologia* et à un article dans *Le Courrier des Yvelines*, est présenté chaque mois, en salle ou dans la chapelle, un objet ou un ensemble d'objets appartenant aux collections du musée d'Archéologie nationale, accompagné d'un panneau explicatif semblable ou apparenté aux textes publiés. Dorénavant, durant les mois de décembre et janvier et de juillet à août, le MAN présente un objet provenant d'un musée invité.



L'ARCHÉOLOGIE ACTIVE

Le projet « Archéologie active », en référence à la pédagogie active, souhaite faire des enfants et des adultes les acteurs de leurs apprentissages. Ils sont invités à développer leurs connaissances par l'expérimentation en situation de recherche. À travers des visites, des rencontres et des ateliers hebdomadaires ou mensuels, depuis 2018, le projet archéologie active donne la possibilité aux citoyens « en devenir » de découvrir la proximité et la profondeur historique des éléments qui constituent leur quotidien, et ce dans divers domaines, scientifiques, artistiques, techniques et environnementaux.



Archéologie active, atelier fouille
© MAN / Léa Pradine



ÉCHOS DU TEMPS

Découvrez le nouveau podcast du musée: *Échos du temps, voyage dans les collections du musée d'Archéologie nationale!*

Chaque mois, un conservateur vous raconte l'histoire d'un objet de nos collections. Du Paléolithique au XX^e siècle, parcourez le temps et découvrez les histoires fascinantes qui se cachent derrière chaque objet.

À découvrir à partir de septembre 2024 sur :



COLLECTIONS GRANDS SITES

Depuis plus de vingt ans, le ministère de la Culture édite la collection de valorisation de la recherche *Grands sites archéologiques*. De la grotte Chauvet-Pont d'Arc à l'Archéologie de la Grande Guerre (publié en 2014), les spécialistes présentent le fruit de leurs recherches de manière à les rendre plus claires et accessibles à tous. Depuis 2015, la gestion et le développement de la collection sont confiés, à la demande de la direction et sur proposition du Directeur général des patrimoines, au musée d'Archéologie nationale. Une refonte complète de l'outil de gestion de contenu de la collection est en cours. Son implantation au MAN permet de valoriser les collections du musée et d'offrir un accès privilégié à la collection des grands sites au sein de l'établissement.



ARCHÉOMAN

L'Application ArchéoMAN du musée d'Archéologie nationale – Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye est l'application officielle de l'établissement. Elle propose aux publics des informations sur le lieu et des outils d'aide à la visite, comme des parcours historiques, des parcours thématiques, aussi bien dans le musée que dans le Domaine national.

musee-archeologienationale.fr/archeoman



SITE INTERNET DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

Le site internet du musée d'Archéologie nationale constitue une plateforme mettant à disposition nombreuses ressources portant sur la préparation de visite, les services du musée, ou encore l'histoire des lieux. Enfin, le musée développe depuis 2017 une base d'archives en ligne, permettant de proposer aux visiteurs l'accès à de nombreuses reproductions de ses collections. Cette base de données est régulièrement enrichie à la suite du traitement des fonds d'archives ou des collections du service, et au fur et à mesure de la production d'images. La section des collections et recueils de sources virtuels est alimentée grâce aux programmes de recherches et partenariats du musée.

musee-archeologienationale.fr



PANORAMAN!

La chaîne YouTube @ArcheoNationale vous propose une escapade culturelle dans les collection du musée. Les conservateurs se font conteurs le temps de 16 épisodes de 20 minutes, mettant en valeur les objets et leurs histoires.

youtube.com/archeonationale

La programmation culturelle

Le musée d'Archéologie nationale s'attache à offrir un large spectre de propositions culturelles (conférences, colloques, journées d'étude et symposium), renforçant ainsi sa spécificité autour d'une programmation à la fois pointue et accessible, reflet de ses collections, de ses missions et de son identité propre. Enfin, dans le cadre de sa programmation, le musée d'Archéologie nationale participe chaque année à de nombreuses manifestations nationales (Journées européennes du patrimoine, Fête de la science, Journées européennes de l'archéologie, Fête du cinéma, Rendez-vous aux jardins, Nuit européenne des musées, etc.), ouvertes à tous les publics.



Atelier « À la découverte des grottes ornées de la Préhistoire », Journées européennes de l'archéologie 2022.

© MAN / Daphné Mavrocordatos



Batucada brésilienne, Nuit européenne des musées 2022.

© MAN / Léa Pradine



Concert de l'ensemble Calliopée, Journées européennes du patrimoine 2021.

© MAN / Valorie Gô





RAYONNEMENT

RAYONNEMENT

Prêts & dépôts sortants

Le musée répond à de nombreuses demandes de prêts et accueille des objets en provenance des musées du monde entier, depuis son origine. La politique de diffusion et de prêts est au cœur des préoccupations du musée d'Archéologie nationale, d'où la création d'ateliers de moulages présents dès le XIX^e siècle.

Expertise

Le musée apporte également son expertise pour l'identification de matériaux constitutifs des collections et la compréhension d'anciennes interventions de restauration ou de moulage.

Les consultations par l'équipe de conservation sont en constante augmentation et constituent aujourd'hui une activité à part entière du service. Celui-ci est également régulièrement sollicité pour son expertise par des partenaires institutionnels (SRA, opérateurs d'archéologie préventive, musées de collectivités).



Animation et valorisation

ARCHÉOMUSE

ArchéoMUSE est le réseau de l'archéologie en France qui a pour objectif de créer des liens entre les professionnels qui assurent la gestion d'objets archéologiques, que ce soit en musées, dans les services régionaux de l'archéologie ou dans les centres de conservation et d'étude. La conservation de vestiges archéologiques revêt des caractéristiques bien spécifiques, et les professionnels peuvent ainsi échanger sur les thématiques qu'ils partagent : les acquisitions, le droit des vestiges archéologiques, la médiation, les activités culturelles à destination des publics. Le réseau compte actuellement 165 membres, présents à titre personnel ou au nom de leur institution.

→ Fragments du cadastre
B d'Orange, fin du I^{er} siècle,
marbre (H. 20,5 cm, l. 15,4 cm,
P. 2,7 cm), MAN 33 262.
© MAN / Valorie Gô

Fragment of an ancient stone inscription with Latin text in Roman numerals. The text is arranged in approximately 12 horizontal lines, with a prominent vertical crack running down the center. The characters are carved into the stone surface.

Line 1: S D X C I X
Line 2: E T R X I I C O I X C
Line 3: E I I I I I C O L V A R I V S
Line 4: C A L I D X X A I I X X
Line 5: X X I I N A I I X I I A
Line 6: P V L I A P A V I I A
Line 7: A I I X I I
Line 8: A I I X X X I X V I N
Line 9: A I I X I I V A L E R S
Line 10: C V N D V S I V A I X X
Line 11: D V C I I
Line 12: S D X C I X
Line 13: C O L C C

Publications

En tant qu'établissement partenaire et moteur de la recherche académique, le musée d'Archéologie nationale mène une politique éditoriale active, tant dans le champ scientifique qu'en direction du grand public.

Cette mission éditoriale est développée pour ses propres publications, mais aussi en partenariat avec des éditeurs reconnus dans le domaine de l'archéologie.



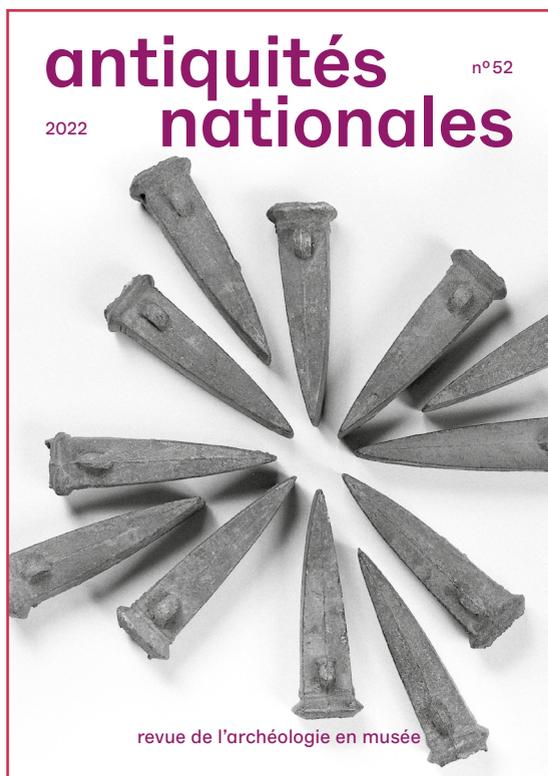
LA REVUE ANTIQUITÉS NATIONALES

Le musée d'Archéologie nationale – Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye édite *Antiquités Nationales*, revue scientifique annuelle à comité de lecture. Le premier numéro de la revue est paru en 1969. Cette initiative de la Société des Amis du musée vise à faire connaître les collections du musée, et s'adresse également aux sociétés savantes implantées localement. La revue, qui a pris son format actuel dès le numéro 6, paraît annuellement et fait également office, dès ses débuts, de bilan d'activité du musée et de la Société des Amis. Elle est alors centrée sur les collections du musée des Antiquités nationales, dont les agents sont les auteurs de la plupart des articles. Aujourd'hui, la revue *Antiquités Nationales* s'est ouverte sur la communauté scientifique et s'est enrichie de cahiers monographiques. Dotée d'un comité de rédaction et d'un comité de lecture, elle se veut la revue des collections archéologiques conservées dans tous les musées de France, et celle du réseau ArchéoMuse. Elle permet de publier les études sur les collections, et est un moyen de faire état des enjeux propres aux musées archéologiques : l'enrichissement, la conservation/restauration et la médiation en direction des publics.



LES CAHIERS DU MAN

Le premier *Cahier du musée d'Archéologie nationale* est paru en 2009, sous le nom de *Caucase, Égypte et Perse: Jacques de Morgan (1857-1924) pionnier de l'aventure archéologique*. Le deuxième numéro, paru en 2016, a été édité avec la participation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne et sous la direction de Laurent Olivier, conservateur en chef, responsable des collections celtiques et gauloises du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.



Antiquités nationales, Revue de l'archéologie en musée,
N° 52, 2022, 140 pages





NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES



La SAMAN (Société des Amis du musée d'Archéologie nationale et du château de Saint-Germain-en-Laye) est une association œuvrant au rayonnement du musée d'Archéologie nationale, notamment par le don d'objets ou d'archives visant à accroître les collections du musée et par le financement de *la revue Antiquités nationales*. L'association propose tous concours adéquats à la promotion des expositions prévues par la conservation du musée, et d'une manière générale, elle contribue à faire connaître et apprécier le musée, le château qui l'abrite et le Domaine national.



PARTENAIRES

Partenaires académiques:

Universités et écoles supérieures

Institut national supérieur du professorat
et de l'éducation de l'académie de Versailles/CY
Université Cergy Paris

Fondation Paris Dauphine/Université Paris Dauphine

Fondation Paris Nanterre/Université de Nanterre

Les Mines Paris

Université Paris Lumières

Université Paris 1 Sorbonne

Laboratoires de recherche

Centre nationale de la recherche scientifique

Institut national de recherches archéologiques préventives

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

Partenaires scolaires

Délégation académique à l'action culturelle de l'académie
de Versailles

Direction des services départementaux de l'Éducation
Nationale des Yvelines

Lycée Suger (Saint-Denis)

Collège Saint-Augustin (Saint-Germain-en-Laye)

Partenaires institutionnels:

Institutions, structures et entités publiques nationales

Académie de France à Rome, Villa de Médicis

Assistance public des hôpitaux de Paris

Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
Centre des monuments nationaux
Conseil départemental de La Côte d'Or
Conseil départemental des Yvelines
Fondation du Patrimoine
Hôpital Necker – Enfants malades
île-de-France Mobilités
Institut national de l'histoire de l'art
Institut national du Patrimoine
Office de tourisme Saint-Germain Boucles de Seine
Réunion des musées nationaux – Grand Palais
Service national de la documentation du cadastre
Ville de Saint-Germain-en-Laye

Réseaux nationaux

ArchéoMuse
FRANTIQU

Musées nationaux et territoriaux

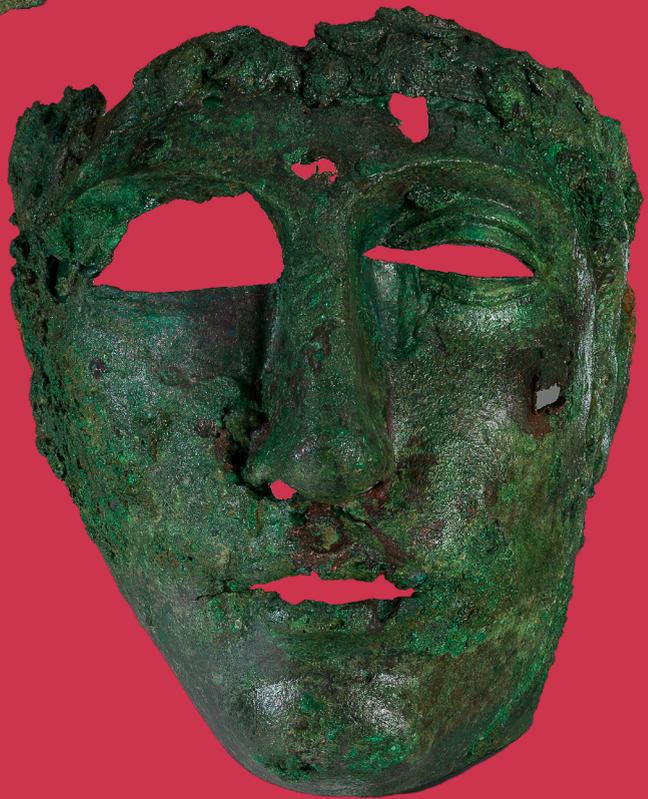
Archéa
Centre national de Préhistoire
Les Arts décoratifs
Musée d'Aquitaine Ville de Bordeaux
Musée de la bataille de Gergovie
Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge
Musée national d'histoire naturelle
Musée national de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac

Partenaires publics extranationaux

Department of Culture and Tourism Abu Dhabi
MCAH Lausanne
Moravian Museum
Musée royal de Mariemont
Parco archeologico del Colosseo

Partenaires associatifs:

AFAM (Association française d'archéologie mérovingienne)
APRAB (Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du bronze)
INTERNEO (Association pour les études interrégionales sur le Néolithique)
SAMAN (Société des amis du musée d'Archéologie nationale)





MÉCÈNES

Chaque année, le musée d'Archéologie nationale – Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye est accompagné et soutenu par des mécènes. Certains soutiennent financièrement la réalisation de différents projets relatifs à l'enrichissement des collections et à la diffusion des connaissances auprès des publics : acquisitions, restaurations, médiations pédagogiques...

Le mécénat de compétences permet aussi aux entreprises et à leurs salariés de mettre à contribution leur expertise pour accompagner les projets ou permettre la réalisation de certaines initiatives du musée, en matière de scénographie, de développement numérique, d'accueil de certains publics.

Enfin, le mécénat en nature se manifeste par des dons d'objets qui viennent enrichir les collections ou de matériel de bureautique, de scénographie, de médiation ou de création artistique.

Les mécènes sont indispensables au fonctionnement et au développement de ce haut lieu de l'archéologie et du patrimoine en France qu'est le musée d'Archéologie nationale. Assurément, ils contribuent à sa pérennité et à sa réputation d'excellence.

Esri France
Fondation Gandur pour la jeunesse
Fonds Khéops pour l'archéologie
Fondation Square
Horizon Tableaux
Horse Holidays
MAIF
Suez Eau de France
Suez Recyclage et valorisation France

← Visière de casque,

I^{er} siècle, alliage cuivreux
(H. 19 cm, L. 19,5 cm), Conflans-en-Jarnisy (Meurthe-et-Moselle).
MAN 91866. Ancienne collection Henri de Montherlant. Achat 2019. Restauration et études menées en 2021. Acquis avec le soutien de la Fondation La Marck
© MAN / Valorie Gô

MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye





INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES



HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert de 10h à 17h tous les jours, sauf le mardi, pour le public individuel, toute l'année sauf le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai. Les groupes scolaires ont accès aux salles d'exposition de 10h à 17h toute l'année, les lundi, mercredi, jeudi et vendredi. La boutique est ouverte aux mêmes heures que le musée. Le domaine est ouvert tous les jours de 8h à 17h d'octobre à février, de 8h à 19h30 de mars à avril, de 8h à 20h30 de mai à août, et de 8h à 19h30 en septembre.



SERVICES OFFERTS AUX VISITEURS

La librairie-boutique du musée, gérée par des personnels de la Rmn-GP, est associée à la billetterie et offre une grande variété de produits. Les travaux de rénovation du musée permettront un repositionnement de la librairie-boutique en amont du parcours de visite. Dans le cadre de ces réaménagements, le MAN envisage également de se doter d'une concession (café/bar) qui permettrait de proposer plus facilement des visites privées des expositions et des collections accompagnées d'un léger cocktail.



LOCATION D'ESPACES

Lieu d'histoire à l'architecture exceptionnelle, le musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye offre la possibilité de louer certains de ses espaces pour tout type d'événement, du cocktail au dîner, de l'opération de relations publiques au séminaire de travail, et ses incontournables visites privilèges du site.

Divers espaces du château peuvent être privatisés le temps d'une journée ou d'une soirée: la majestueuse chapelle Saint-Louis, l'imposante cour intérieure, la magnifique bibliothèque du collectionneur ou encore l'auditorium et son foyer. En ce qui concerne le domaine, chaque privatisation est pensée sur mesure et porte en priorité sur les espaces joutant la Terrasse, qui constitue un cadre idyllique.



Vue aérienne du château, 2022.

© Les films d'en haut



CONTACT

Fabien Durand

Responsable de la mission du développement culturel,
de la communication et du numérique

communication.man@culture.gouv.fr

01 39 10 13 18



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE**

Domaine national du château
de Saint-Germain-en-Laye

Musée d'Archéologie nationale
Domaine national de Saint Germain-en-Laye

Impression janvier 2024

Conception graphique:
MAN / Léa PRADINE assistée de MAN / Perrine LE CORRE



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE**

DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye